

LES 10 NEWS

DE LA SEMAINE



Je regarde ce qui se passe : les actualités à la télé, les infos, les reportages. Le journal, je l'achète jamais. Je le lis dans les cafés. Sur Facebook, je suis Marine Le Pen.

La plupart des homosexuels que je côtoie, ils sont du FN. Si Marine devient présidente, elle fera bouger les choses. J'espère qu'elle virera beaucoup des gens qui sont pas dans leur pays. Ils ont rien à faire ici. Ils savent que piquer notre travail.



Ça fait 30 ans que je travaille à la ville. Beaucoup ont profité du système. Aujourd'hui, fini d'aller en vacances avec les voitures de service ! Engelmann, il les a tous remis au travail. Et il a tenu ses promesses de campagne. Depuis qu'il est là, la ville est propre ! Il peut pas faire plus !



J'aime bien quand elle s'énerve. Là je kiffe. Y a qu'elle qui peut nous aider.



Christine, employée municipale chargée de la propreté, candidate aux départementales dans le canton d'Algrange.

La grande illusion

Hayange (Moselle), Hénin-Beaumont (Pas-de-Calais), Beaucaire (Gard) : les auteurs de *L'illusion nationale* ont enquêté pendant deux ans dans ces trois villes FN. Leur **roman-photo** fait entendre, sans la juger, une population souvent invisible dans les médias. Par Sonia DESPREZ

Valérie Igounet, historienne spécialiste du Front national, et Vincent Jarousseau, photo-reporter, donnent à entendre habitants et élus de trois villes FN. Un document précieux, à quelques semaines de l'élection présidentielle. Entretien.

Quelle était votre intention ?

Vincent Jarousseau : On voulait faire quelque chose sur la base populaire qui n'est plus dans les partis de gauche, sans faire pour autant un réquisitoire contre les mairies FN. On s'est intéressés aux électeurs du FN et aux élus qui leur ressemblent, avec l'idée de faire entendre des gens qu'on n'entend jamais.

Valérie Igounet : Je suis universitaire et dès mes premiers travaux de recherche, j'ai choisi de travailler avec l'oralité ; on ne peut pas aborder un sujet sans entendre la parole des gens. Ce livre est un travail d'analyse historique, de devoir de mémoire qui va bien au-delà du FN. C'est aussi un ouvrage sur les fractures françaises. Dans ces trois villes, les taux de chômage et de pauvreté sont parmi les plus élevés de France.

Pourquoi avoir choisi la forme du roman-photo ?

VI. : Elle permet de retranscrire la parole des gens littéralement. Nous avons beaucoup coupé, mais tout a été relu et validé par les protagonistes. On aurait pu mettre plus de propos racistes, mais on ne voulait pas être dans la caricature. Cette forme, qui rappelle le magazine *Nous Deux*, permet d'évoquer le sujet autrement, de toucher un plus large public.

V.J. : On parle à la place des gens à longueur de sondages et de plateaux télé. Là, ce sont eux qui parlent, et on les montre à l'image.

Quel a été votre rythme de travail ?

V.J. : Nous sommes allés au moins vingt fois dans chacune des villes, pendant deux ans. C'est pour cette raison que les élus nous ont laissés travailler. Ils ont apprécié notre implication, tout comme les habitants. Et cela permet de comprendre les raisons pour lesquelles chacun adhère au FN. Le critère anti-immigration est présent, mais il n'est pas le seul.

VI. : On a aussi voulu rencontrer l'opposition. C'est intéressant, par exemple à Hénin-Beaumont, il y a une séquence avec l'ancien maire PS ; on réalise qu'il est complètement déconnecté de la réalité.

Qu'est-ce qui vous a frappés ?

V.J. : Un grand besoin d'écoute chez les gens. Et le fait que la communication de ces mairies marche bien. Les maires ont réussi à faire passer l'idée qu'ils ont rendu les villes propres et fleuries, ce qui n'est pas toujours faux d'ailleurs. A Hayange, Nicolas, qui a longtemps été anti-FN, va finalement voter Marine Le Pen, parce qu'il est déçu par la gauche, et il

trouve que « finalement, ils font du bon boulot ici ».

Il y a une vraie déconnexion des élites politiques. Là, si les gens veulent un rendez-vous à la permanence, ils l'obtiennent, c'est aussi pour ça qu'ils votent FN. A Hénin-Beaumont, qui est la vitrine, Steve Briois n'est pas devenu maire par hasard. Il est là depuis vingt ans avec ses hommes de main, son équipe est compétente. On a aussi été frappés par la banalisation totale de la xénophobie.

VI. : Quand on voit un ancien électeur de gauche qui signe la charte des migrants, un vrai document frontiste, on se dit que le FN a réussi à faire passer ses idées par l'intermédiaire des bacs à fleurs. Ils disent ce que les habitants ont envie d'entendre, et de comprendre. A gauche, même Mélenchon a un discours inaudible pour la classe populaire. La leçon principale, c'est la délégitimation du politique. Le mot qui revenait tout le temps, c'est « *trabison* ».

Des paroles vous ont touchés ?

V.J. : Toutes. Un exemple ? Celle de Virginie, à Beaucaire, une lesbienne venue s'installer par amour, et dont on a dû couper des paroles, tellement racistes que ça aurait posé des problèmes juridiques. Ce qui m'a surpris, c'est que je ne suis pas arrivé à lui en vouloir, quand elle explique qu'elle essaie de travailler, mais se retrouve en concurrence avec des travailleuses roumaines beaucoup moins chères.

Plusieurs interlocuteurs vous parlent du fait que les « migrants » se verraient attribuer des maisons et de l'argent auxquels n'ont pas droit les Français.

Quel est le rôle de la désinformation ?

V.J. : Elle est revendiquée. Une femme m'a dit : « *Je m'informe par la page Facebook de Marine Le Pen.* » Ces électeurs n'ont souvent pas de vraie charpente idéologique, c'est très fragile, façonné entièrement sur les réseaux sociaux. Et par le biais du discours officiel du FN, qui dit : « *Les migrants, on les envoie à l'hôtel alors que vous avez du mal à manger.* »

Avez-vous fait des découvertes ?

V.J. : Florian Philippot n'est pas très populaire auprès des personnes qu'on a interrogées (un habitant nous a dit : « *Il a fait l'Ena, moi j'ai fait le CP.* »), et Marine Le Pen est aimée, mais celle qui fait l'unanimité, c'est Marion Maréchal-Le Pen.

Observez-vous des dérives dans la gestion des villes ?

VI. : Ce n'était pas notre propos, mais on sait qu'il y en a, par exemple la fermeture du Secours populaire. A Hayange, l'équipe municipale est fragile, ce ne sont pas des pros de la politique, les conseils municipaux sont tendus, pour ne pas dire musclés. Dans le livre, les propriétaires d'un restaurant racontent les violentes intimidations dont ils ont été victimes, tout comme une jeune fille, giflée par un élu. On n'est plus dans la politique. ●



PRÉSIDENTIELLE
2017



L'illusion nationale,
de Valérie Igounet
et Vincent
Jarousseau
(Les Arènes,
168 pages).